

album[s] (2)
**Le jour où j'ai échangé mon père
 contre deux poissons rouges**

**Le jour où j'ai échangé mon père
 contre deux poissons rouges**

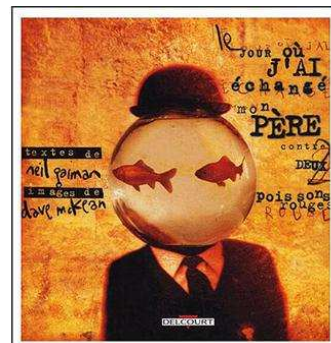
Neil GAIMAN, auteur

Dave MCKEAN, illustrateur

Delcourt, 2000.

Format carré : 22 x 22

A partir de 10 ans



Le mot de l'éditeur

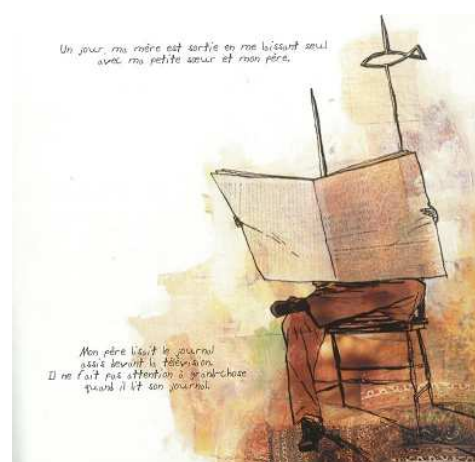
Un jour que leur maman est sortie, un garçon et sa petite sœur se retrouvent seuls avec leur père. Mais celui-ci lit son journal et ne fait pas du tout attention à eux, alors ils vont jouer dehors. Nathan, un copain du garçon, arrive bientôt avec dans les bras un bocal contenant deux poissons rouges. Une négociation très serrée s'engage. Finalement, Nathan accepte d'échanger ses beaux poissons contre le papa des deux enfants. Mais quand la mère revient et apprend ce qu'il s'est passé pendant son absence, elle leur ordonne de rendre les poissons et de récupérer papa. Seulement voilà, Nathan l'a déjà échangé contre la superbe guitare d'une copine... Comment les deux enfants vont-ils pouvoir récupérer leur papa ?

http://www.editions-delcourt.fr/catalogue/bd/le_jour_ou_j_ai_echange_mon_pere_contre_deux_poissons_rouges

Le texte

Lors de la venue de son ami Nathan, le jeune héros ne résiste pas à la tentation d'échanger son père (adulte insipide qui lit son journal devant la télévision) contre les deux très beaux poissons rouges de Nathan qui nagent dans leur bocal...

Dès le début de l'histoire se pose la question du statut du père. La figure paternelle est présentée comme incapable d'autorité et peu investie envers ses enfants (*Mon père lisait le journal devant la télévision. Il ne fait pas attention à grand-chose quand il lit son journal*). Cet « objet », ce bien que l'on peut troquer contre n'importe quel autre objet ou animal (deux poissons rouges / une guitare électrique / un masque de gorille / un gros lapin blanc) n'offre que peu d'utilité puisque chaque possesseur temporaire l'a rapidement échangé contre un autre objet. Ses enfants adoptent une attitude détachée, voire au mieux bienveillante, à son égard. On a l'impression que le rapport « père/enfants » n'existe pas : tous les trois se retrouvent sur un même pied d'égalité face à la seule autorité du cercle familial, la mère. En effet, cette dernière incarne l'autorité vis-à-vis des enfants (*Ça va aller mal*



pour toi quand maman va rentrer.), mais également vis-à-vis du père (Elle l'a envoyé prendre un bain.). De là naît le caractère éminemment subversif de l'album qui s'oppose donc à l'ordre établi, à la « bonne » morale. L'histoire suscite de multiples émotions chez le lecteur : étonnement, questionnement face au statut de l'adulte responsable. Elle n'est ni mièvre ni édulcorée, car le thème interpellant proposé est traité avec beaucoup d'humour et sans fadeur.

De plus, l'autonomie accordée aux enfants par la mère qui les envoie récupérer leur père (*Tu rapportes ces poissons rouges à Nathan à la seconde et ne t'avise pas de revenir sans ton père.*) renforce le caractère héroïque des deux protagonistes qui vont parcourir la ville (et au-delà), seuls, à la recherche de leur père. Le rapport fraternel, quant à lui, est exploité sur un mode conflictuel, mais toujours avec énormément d'humour. Le frère aîné incarne la pensée divergente, la voie de la bêtise (*Il y a des gens qui ont des idées géniales peut-être une ou deux fois dans leur vie (...). Il y a des gens qui n'en ont jamais. J'en ai deux ou trois par semaine.*), contrairement à la jeune sœur qui joue la petite fille parfaite, un peu zélée (« *Ho ho... » a dit ma petite sœur. Ma petite sœur m'a montré du doigt.*). Les deux enfants ne cessent de se taquiner et partagent leurs péripéties en assumant pleinement chacun leur rôle (*Le policier m'a rattrapé (...) et il m'a grondé. Il allait aussi gronder ma sœur, mais elle a fait sa tête de petite fille innocente, et il n'a rien dit.*).

Par ailleurs, la structure même de l'histoire participe également à la tension grandissante. Lors de chaque étape de leur recherche, la même constatation s'opère : le père a été échangé contre un autre objet plus intéressant. Les deux enfants sont sans cesse renvoyés d'un propriétaire à l'autre. Cette récurrence participe à l'entretien de l'horizon d'attente du lecteur. Lors de chaque étape, on se demande si les deux enfants sont enfin arrivés au terme de leur quête ou s'il ne s'agit, à nouveau, que d'une étape supplémentaire. Soulignons également l'intérêt sociologique de ces étapes, puisque chaque famille à laquelle s'adressent les enfants représente une classe socioéconomique particulière (famille ouvrière nombreuse, famille fortunée avec enfant unique masculin – figure de l'héritier - ou encore la famille de classe moyenne qui habite en banlieue). La fin ouverte du récit et le rebondissement final reprennent efficacement les différentes qualités du récit déjà explicitées, à savoir le sentiment de surprise, l'humour et le surréalisme du scénario ou encore le lien de connivence résultant du caractère subversif du récit. Ces multiples qualités permettent au lecteur de s'évader, d'échapper au réel et d'entrer dans un monde onirique où l'absurde et la dérision font loi afin de l'encourager au questionnement.



L'image

Dans cet album, les supports visuels s'avèrent multiples et variés (dessins, collages, crayonnés, aquarelles, photos). L'organisation des illustrations s'apparente à celle d'une bande dessinée puisque plusieurs choix iconographiques juxtaposés illustrent le récit (à l'instar des « cases » au découpage variable). Cette familiarité avec l'album de bande dessinée est d'ailleurs renforcée par l'utilisation de phylactères dans les images. En effet, un lien étroit s'installe entre l'image qui nous présente un discours direct, un dialogue entre les protagonistes,



et le texte qui vient s'intercaler afin de continuer, de compléter l'histoire en utilisant le discours rapporté (*a dit ma petite sœur, a dit ma mère*). L'esthétisme particulier et spécifique de l'album renforce l'attractivité de l'objet-livre et constitue un atout essentiel de l'ouvrage. Nous découvrons un objet littéraire hybride, à la frontière entre l'album narratif et l'album graphique⁵.

Les choix des mises en page et des cadrages rythment efficacement le récit et participent même au ressort de l'histoire (Exemple : la chute de l'histoire qui occupe une double page et qui maintient le suspense puisqu'il faut matériellement tourner la page pour obtenir la réponse). Le découpage en « cases » alterne avec des illustrations occupant des pages complètes, voire des doubles pages. Enfin, la narration est également soutenue par l'image grâce au renforcement de la linéarité du récit (Exemple : quand les enfants parcourent le chemin entre la maison de Blinky et celle de Patti, le chemin représenté se poursuit d'une page à l'autre).

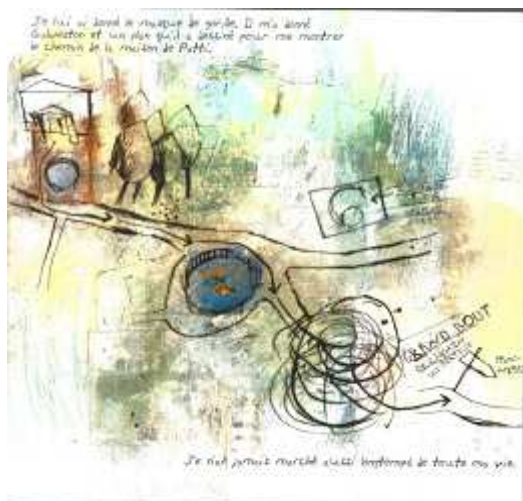
La relation texte-image

Tout comme dans l'album de bande dessinée, texte et image cohabitent et interfèrent. A certains moments, ils se répondent dans une perspective égalitaire (= album narratif⁵).

Lorsque le jeune héros argumente en faveur de son échange, il fait remarquer à Nathan que son père est « aussi grand que cent poissons rouges ». L'image représente la silhouette du père légendée et graduée « 100 poissons rouges »



A d'autres moments, l'image occupe une place prépondérante et dépasse le texte (= album graphique⁵).



La carte dessinée par Blinky en arrière-plan de l'histoire nous en apprend davantage sur le trajet réalisé par les deux enfants. Le texte dit simplement « Je n'ai jamais marché aussi longtemps de toute ma vie ».

L'importance accordée à l'image sollicite davantage le lecteur et l'encourage à effectuer des inférences en utilisant les indices visuels afin de construire le sens de l'histoire au-delà de ce qui est simplement explicité dans le texte.

5 *L'album narratif offre une narration conduite par le texte et par l'image, en collaboration. Dans l'album graphique, l'image est première, dans son rapport au support. Priorité est donnée à la perception visuelle.* (Sophie VAN DER LINDEN, album[s], Editions de facto, 2013.)

L'extrait

Quand ma mère est rentrée, j'ai dit : « Maman, on peut acheter de la nourriture pour poissons rouges ? ».

« S'il faut mon chéri. Où est ton père ? », a dit ma mère.

« Viens voir mes poissons rouges. Tu ne les trouves pas jolis ? », j'ai dit.



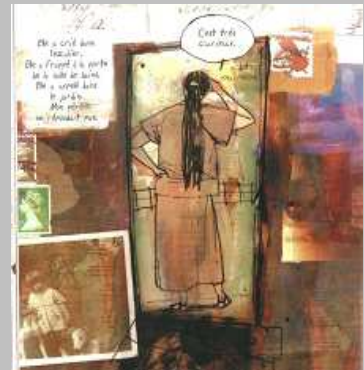
« Très jolis, mon chéri », a dit ma mère.

« Mumf. Mumf. Mumf », a dit ma petite sœur.

« Ne parle pas la bouche pleine, ma puce », a dit ma mère.



Elle a crié dans l'escalier. Elle a frappé à la porte de la salle de bains. Elle a appelé dans le jardin. Mon père ne répondait pas. « C'est très curieux », a dit ma mère.



« Mumf. Mumf. Mumf », a dit ma petite sœur.

« Ne fais pas attention à elle. Viens voir mes poissons rouges », j'ai dit.

Mais ma mère a détaché ma petite sœur et a retiré la chaussette de sa bouche. « Tu sais où es ton père ? », a demandé ma mère.

Ma petite sœur m'a montré du doigt. « Il l'a échangé contre ces deux poissons rouges avec son copain Nathan ».



Aurélie CINTORI